

Ciné-

Dans ce numéro :

**DE GIONO
A SIMENON**

mondial



N° 87 - 30 Avril 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

**Heinz Rüh-
mann dans
Pilote malgré
lui, au Max-
Linder.**

(Photo ACE.-UFA.)



PIERRE ETCHEPARE EST MORT



C'ÉTAIT un des acteurs du cinéma qui, par sa bonne humeur constante, son humour, sa bonté, son esprit de camaraderie, son empressement à rendre service, avait réussi à ne s'entourer que d'amis... On l'aimait bien, Etchepare... On l'aimait au studio pendant le travail, on l'aimait sur les bancs du public...

Peut-être ne peut-on pas qualifier sa carrière de « grande carrière », si à ce mot nous donnons un sens éclatant, prodigieux, international... Pierre Etchepare fut un artiste de talent en artiste qui se cantonna dans les rôles de second plan, mais qui sut leur donner toute leur valeur, et un tel relief que jamais, même aux côtés des grandes ve-

dettes, il ne passa inaperçu... Il représentait toutes les qualités du Français petit bourgeois, fin, spirituel, bon vivant, au cœur sensible... sans manière, bon enfant parfois...

Ses derniers films sont « Champion de France », « L'Amant de Madame Vidal », « Les Hommes de proie » et, enfin, « M. Girouette ».

Pierre Etchepare a eu une fin plutôt triste...

Il y a quelques mois, nous apprenions qu'il était atteint d'un cancer à la langue... On dut l'opérer. Sa carrière était terminée... Il ne pouvait plus parler...

Personne n'eut l'impression qu'il pût être sauvé. Déjà nous le regrettions...

Une lectrice de Belaique, apprenant son état de santé, nous écrivit pour nous dire que son frère avait trouvé un moyen efficace de guérir cette maladie... et qu'elle s'offrait de le faire soigner gratuitement.

Hélas ! nous ne fûmes pas dupe de ce faux espoir... L'état du malheureux artiste ne permettait plus, après l'opération, de rien tenter...

Aujourd'hui, Pierre Etchepare a cessé de souffrir... Il repose dans la paix et laisse dans nos cœurs le souvenir d'un homme de bien et d'un artiste consciencieux.

J. R.

RÉSULTATS DU GRAND PRIX DU FILM DOCUMENTAIRE

TROIS GRANDS PRIX EX-ÆQUO

A l'assaut des aiguilles du Diable. — Réalisateur : Marcel Ichac ; musique : Tony Aubin ; opérateur : Marcel Ichac ; montage : Marcel Ichac ; producteur : Artisans d'Art du Cinéma ; distributeur : Comptoir Français du Film Documentaire.

Rodin. — Réalisateur : René Lucot ; musique : Maurice Thiriet ; opérateur : André-A. Dantan ; montage : René Lucot ; producteur : Artisans d'Art du Cinéma ; distributeur : Comptoir Français du Film Documentaire.

Le tonnelier. — Réalisateur : Georges Rouquier ; musique : Henri Sauguet ; opérateur : André-A. Dantan ; montage : Georges Rouquier et Etienne Lallier ; producteur : Etienne Lallier Films ; distributeur : Robert de Nesle C. F. F. D.

4^e PRIX

Branly. — Réalisateur : Hervé Mirail et Xavier Coppinger ; musique : Jean Hubeau ; opérateurs : René Colas et Georges Barrois ; montage : André Laurent ; producteur : Ciné-Reportages ; distributeur : C. F. F. D.

5^e PRIX

Hommage à Georges Bizet. — Réalisateur : Louis Cuny ; musique : Georges Bizet, exécutée par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Louis Fourasier ; opérateurs : J. Leherissey et Agostini ; montage : Marcelle Sayssat ; producteur : de Cavaignac ; distributeur : de Cavaignac.



MICHEL SIMON ET DIGNIMONT, TANDEM DE L'AMITIÉ

Le peintre Dignimont, qui expose actuellement à la Galerie Charpentier, est le grand et fidèle ami de Michel Simon. Michel Simon lui rend bien son amitié. Ils sont inséparables et cependant ils ne se voient qu'en



MICHEL SIMON ET DIGNIMONT, TANDEM DE L'AMITIÉ

des occasions exceptionnelles et aux premières... Dignimont ne manque jamais une première de Michel Simon... Il traverserait la France s'il le fallait... Quant à Michel Simon, il est toujours là les jours de vernissage...

UNE FARCE QUI COUTE CHER

L'UN de nos plus populaires et séduisants jeunes « jeune premier », Raymond Galle, est de retour de captivité. Sa rentrée cinématographique dans « Les Roquevillards » présage des journées mouvementées au studio... Car Raymond Galle n'a pas perdu son habitude de faire des « blagues ». Ainsi, au cours d'une scène avec Paulette Elambert, il offrit son chapeau melon comme cendrier pour la cigarette de sa partenaire... Quelques minutes plus tard, ayant oublié cet incident, il remit son chapeau et toute la cendre vint se coller sur son fond de teint... Une sale blague... mais pour lui.



Photo Serge.



EN MANTEAU DE FOURRURE PAR 30° DE CHALEUR

ROGER RICHEBE achève de tourner les dernières scènes de « Domino » au studio de Saint-Maurice. Il faisait, la semaine dernière, une chaleur torride... pour un mois d'avril. Près de 30°. Et Simone Renant, qui devait porter un énorme manteau de fourrure, avait eu soin de se vêtir légèrement en dessous. Pendant les répétitions, ses partenaires, Fernand Gravey, Bernard Blier et Aimé Clariond, qui, eux aussi, devaient porter un manteau, avaient pris soin de le laisser au vestiaire... Seule Simone Renant a été contrainte de garder le sien... Elle a cuit ainsi au soleil pendant cinq heures...

Miracle ! un Ministre ose défendre ... le Cinéma français

par
Pierre HEUZÉ

Y AURAIT-IL vraiment quelque chose de changé ? Dans l'ombre qui accompagne la période intermédiaire que nous subissons, silencieuse, la France cheminerait-elle ?

J'avoue que, jusqu'à présent, nous n'osions espérer un tel bonheur. Car, on peut bien prétendre tous les jours à longueur de colonne que la Révolution est faite, nous sommes quelques-uns à savoir qu'une Révolution ne consiste pas à remplacer des ambitieux incapables par des ambitieux qui, pris en tutelle, n'ont pas encore pu fournir la preuve de leur capacité. Surtout quand ceux qui voudraient nous faire croire qu'ils sont les êtres providentiels que nous attendions, ne sont, le plus souvent, que les prolongements politiques de tous les êtres néfastes que les événements ont culbutés. Aussi, Révolution n'est pas le terme qui convient, car une révolution ne se juge pas dans l'immédiat, mais dans le temps. Louis XVI, comme La Fayette, la pensaient achevée après le 14 juillet alors que cent cinquante ans après elle devait encore nous secouer si durement. C'est donc seulement rupture qu'il convient de dire. Et les hommes d'aujourd'hui, quoiqu'ils s'imaginent être les hommes de demain, ne sont que des liquidateurs qui ne survivront pas plus à cette rupture qu'un syndicat de faillite à une affaire, soit qu'elle finisse par être close pour insuffisance d'actif, soit au contraire qu'elle obtienne son concordat et qu'on confie sa gestion à de nouveaux administrateurs.

Mettons donc que les hommes transitoires d'aujourd'hui ont pour rôle exclusif d'établir le bilan d'une époque abîmée, mais l'heure des pilotes des régénérateurs, n'est pas encore venue ; elle exige au préalable de plus longs recueils et que la rupture soit totalement accomplie entre hier et demain.

Ce n'est qu'en s'amputant de ceux qui ont plus ou moins touché à la phraséologie démagogique sous toutes ses formes, et qui se tiennent plus ou moins par des compromissions de haine ou de parti, qu'on peut espérer se réorienter.

Ces idées paraissent étrangères au cinéma.

Elles le devraient être. Malheureusement, la politique s'était insinuée dans tous les domaines et elle avait corrompu pareillement la source des images où les foules viennent incessamment se rajeunir. Alors, aucun ministre ni chef de parti ne se souciaient de la mission du cinéma français, mais au contraire tel et tel se faisaient attribuer, plus ou moins directement, des fructueux postes d'avocats dans de scandaleuses affaires ; et, quand d'aventure on les avertissait de la concurrence déloyale du cinéma américain, lancé à l'assaut de nos écrans et de notre culture, ces mêmes ministres nous disaient :

— A quoi bon faire le Don Quichotte !... Le cinéma n'est pas un art... Le cinéma n'est que du commerce !... Le cinéma français est notre monnaie d'échange... C'est en l'abandonnant aux industriels Yankees que nous obtenons des conditions meilleures pour l'entrée de nos vins et de nos soies en Amérique !

Et c'est ainsi que fatalement notre cinéma, cette propagande magnifique, se trouvait condamné, exécuté dans le temps.

Or, les premières paroles compréhensives sur le cinéma viennent d'être dites par un ministre... En effet, M. Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale, rompant brusquement avec le silence intéressé de ses prédécesseurs, ose affirmer à la face de notre pays la mission essentielle de nos écrans. Il est temps, a-t-il dit, à l'occasion du Congrès du documentaire, que l'homme, se libérant de l'envoûtement de la machine, ne soit plus esclave du cinéma, mais au contraire que le cinéma lui appartienne.

Quelle bouleversante constatation ! Un ministre qui, sans souci de déplaire à tel ou tel groupe parlementaire, à tel ou tel consortium d'affaires internationales, ose revendiquer pour le cinéma français vie et puissance...

Y aurait-il quelque chose de changé ? Enfin, comme une promesse de tous ceux qui viendront inmanquablement à sa suite, aurions-nous enfin un homme non pas en place, mais à sa place ?

P. H.

PIERRE FRESNAY SUBIT LE "SUPPLICE DU FEU"

FUMEUR impénitent devant l'Éternel, notre grand comédien Pierre Fresnay avait décidé de se désintoxiquer. Pour cela il avait évité pendant deux mois de toucher le moindre grain de tabac. Or, dans le film « L'escalier sans fin », qu'il tourne actuellement, les nécessités du scénario l'obligeaient à fumer quarante cigarettes par jour... Tout est à refaire et Pierre Fresnay, affirme à présent : « ...Le cinéma est le... père de tous les vices ! Il vous force à griller ce qu'on a adoré ! »

(Photo Miramar.)





Quand
LA *Camera*
ENTRE DANS
LA *Loge AUX Fauves*

premiers succès d'Emil Jannings; de « Une belle garce », où Gina Manès jouait précisément un rôle de dompteuse; « Sous la griffe », avec Constant Rémy; « Les Gens du Voyage », « Salto Mortale ». Combien d'autres titres mériteraient de figurer parmi les films à la gloire du cirque!

C'est là que Karl Anton, le réalisateur du « Croiseur Sébastopol », a situé l'action de sa dernière œuvre. « Tragédie au cirque », venant après beaucoup d'autres, est pourtant différent. Pour la première fois, il semble que la vie du cirque ait été saisie sur le vif et ce caractère de vérité en fait un document qui intéressera au plus haut point tous les curieux de « l'envers du décor ».

Car c'est le mérite de ce film de faire participer le spectateur à l'existence curieuse de la piste. Cette fois, on s'est plu à serrer la vérité de très près. C'est avec le concours d'un véritable cirque que furent enregistrées les scènes capitales du film. Les numéros de dressage sont des attractions qui firent la renommée de leurs créateurs dans toutes les grandes villes d'Europe et le principal acteur, lui-même, dont le regard magnétique a tant de puissance, Rudolf Prack, est un authentique dompteur qui a « tourné », les scènes de l'accident notamment, avec un courage et une audace inouïs.

Certains sujets réclament au cinéma cette intrinsèque vérité. Ils ne peuvent en exprimer toute la force, toute l'émotion, qu'à cette condition. On conçoit dès lors que Karl Anton ait voulu agir de telle sorte en réalisant « Tragédie au cirque ».

Le résultat — on pourra en juger bientôt — dépasse ainsi le simple attrait spectaculaire. C'est une véritable incursion dans la vie du cirque que nous permettra ce film, tourné « avec les gens de la piste » dans le patient travail des jours de répétitions pour « monter » un numéro, dans la fièvre et la gloire des grands soirs de première...

On connaît l'histoire de ce singulier personnage qui suivait un cirque ambulante dans tous ses déplacements, attendant le jour où le tigre sauterait sur le dompteur. Tous les amateurs de cirque ne sont pas aussi féroces, heureusement, mais il faut avouer que le risque couru par les hommes de la piste tient une grande place dans l'intérêt que l'on porte à ce spectacle.

Hélas! la réalité sert assez souvent ce goût un peu morbide. On a vu récemment encore la courageuse Gina Manès victime d'un accident qui aurait pu lui être fatal. Ce n'est ni le premier ni le dernier du genre et l'on conçoit que les cinéastes, toujours à l'affût d'éléments dramatiques, aient cherché là des sujets de films.

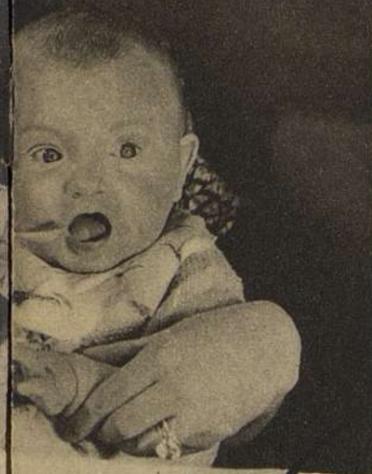
Ils n'ont pas manqué, certes. Le cadre pittoresque que constitue la vie du cirque ajoute encore à l'intérêt du drame.

On se souvient de « Variétés », l'un des

(Photos Tobis.)



Paulette Dubost vous présente Christiane, sa plus belle création!



Graine* de Vedette



DECIDEMENT, tout change!... La température... les prix du marché noir... les opinions...
...Tout change de plus en plus... Nos producteurs n'ont plus le droit de produire de mauvais films et nos metteurs en scène celui d'en faire!...
...La critique est indépendante... La publicité aussi!...
...Et nos vedettes créent des foyers!...
...Mais oui, ce n'est nullement une plaisanterie; les artistes célèbres que vous aimez acceptent maintenant de vivre comme tout le monde dans la vie courante.
L'époque est révolue où, pour garder leur « faveur », les « étoiles » en cours de règne, cachaient jalousement qu'elles venaient d'être mères... Pour ne pas perdre les faveurs de leurs admirateurs...
A présent, le jeune premier peut convoler en justes noces sans occasionner une hécatombe de suicides.
...Et même la « vamp » ne se fera de la publicité sur son existence privée que si la cigogne aux blanches ailes lui livre, un beau matin de printemps, des « quintuplés »... et encore, c'est du « déjà vu », qui manquerait d'originalité!
En effet, est-ce grâce aux magnifiques affiches du Secrétariat à la Famille, ou est-ce une nouvelle mode? (que l'on ne peut qu'approuver). Une chose est certaine, c'est que l'on pourrait facilement créer une pouponnière à l'usage exclusif des vedettes de cinéma.

Fernand Ledoux est un bien tendre père!

(Photos Lido.)

« Bécassine »... pardon, Paulette Dubost, a, depuis neuf mois, une belle poupée qui répond au nom de Christiane. La charmante artiste qui étant enfant dédaignait les jouets de petite fille et surtout... les poupées, découvre aujourd'hui tout un monde nouveau. « Moi qui annonçais gravement, lorsque j'avais dix ans : les enfants? je n'en aurai jamais; cela crée trop de soucis et c'est embarrassant. Aujourd'hui, j'ai presque des regrets de ne pas avoir eu plus tôt ma fille. Il est vrai que si, dans mon esprit garçonnier, je méprisais les bébés, c'est sans doute parce qu'une amie de ma mère en avait eu deux qui pleuraient toute la journée. Tandis que ma Christiane est une fille sage... Allez! mange ta bouillie, Cri-Cri, pour monter au monsieur que j'ai raison. »
...Et pour ne pas contrarier sa « mamie », Cri-Cri se met de la bouillie jusqu'aux oreilles.

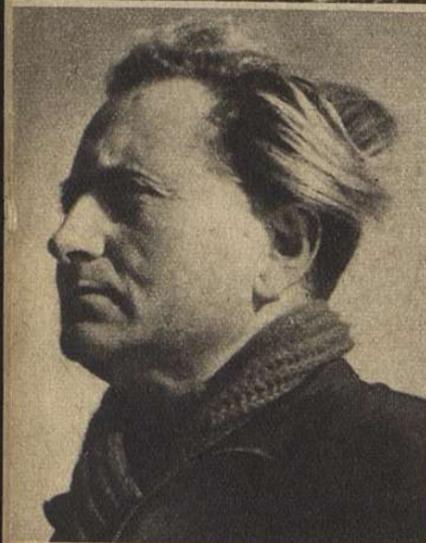
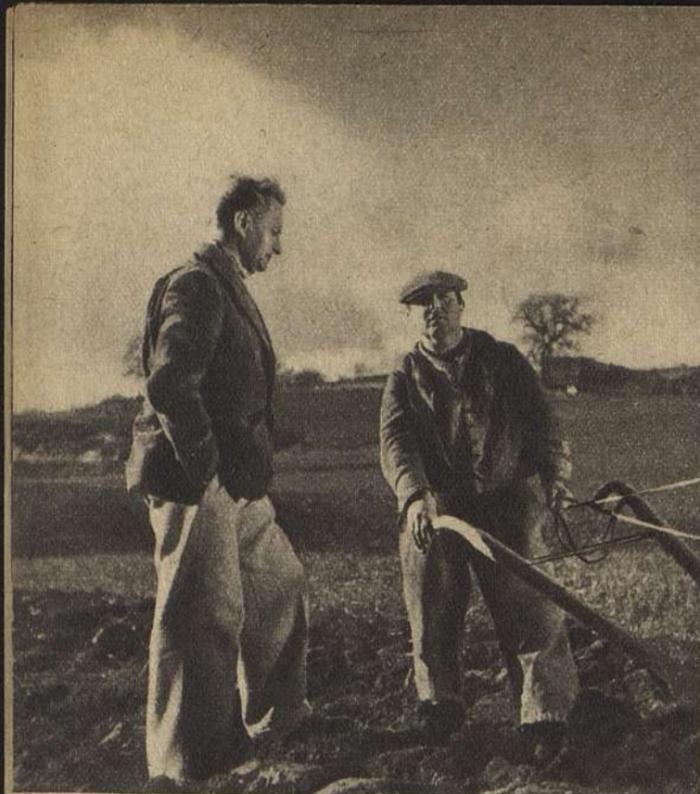
Pour Gaby Sylvia, c'est une ravissante Catherine.
— Est-ce pour que votre fille soit honorable que vous l'avez baptisée ainsi?
— Non; ce nom-là me plaisait!
— Quelqu'un de votre famille se nomme ainsi?
— Non, tout simplement je trouve cela joli!
— Edwige Feuillère n'est pas la marraine?
— Non, non et non tu te rends compte, ma pauvre Catherine, si plus tard tu suis les traces de ta mère, combien tu seras ennuyée. Ma fille s'appelle Catherine parce que je l'ai voulu ainsi, il n'y a aucun mystère!...

Irène de Trébert, vêtue d'une petite robe d'étudiante, sort du plateau d'un music-hall. Du plus loin qu'elle m'aperçoit, elle me crie :
— Venez voir ma fille!
— Hein! Quoi?... Sa fille? Et, à ma grande surprise, je découvre dans la loge d'Irène un amour de petit garçon âgé de... deux mois.
— J'aurais préféré une fille mais je suis heureuse d'avoir un garçon; comme cela, s'il aime la danse, je ferai un numéro avec lui, ce sera original, n'est-ce pas? Qu'en penses-tu, Michoupa?
« Michoupa » (pour l'état civil Michel-Patrick) se contente de dormir à poings fermés...
Pour la troisième fois, Fernand Ledoux vient d'être père... Un garçon: Maurice. Et le grand acteur si bavard d'ordinaire n'a pu nous dire que trois mots :
— Je suis heureux. Guy BERTRET.



La petite fille de Gaby Sylvia s'appelle Catherine. C'est un nom très... honorable...
« Michoupa » a grossi. Irène de Trébert est heureuse... mais elle aurait préféré une fille.

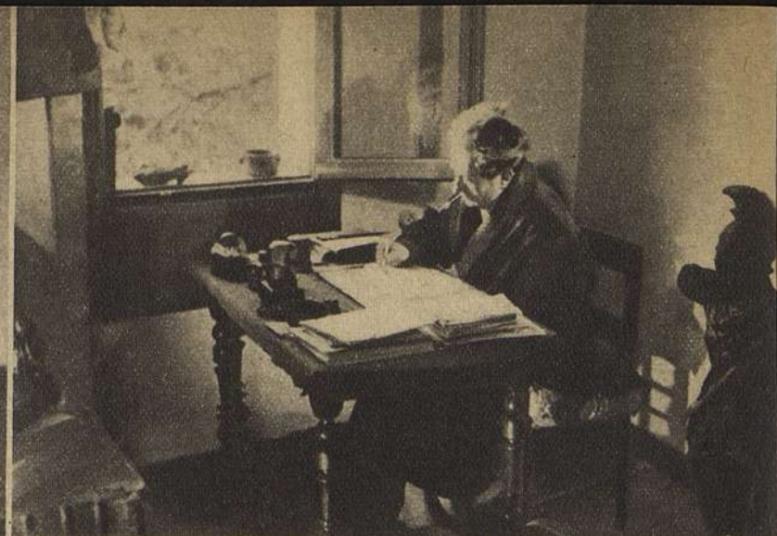
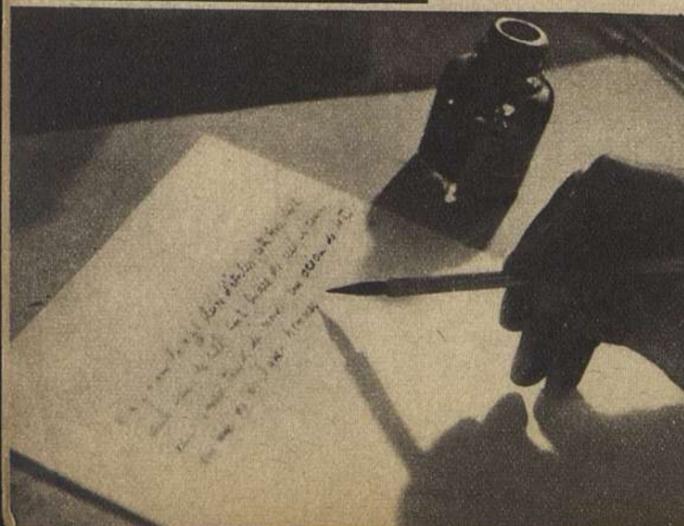




L'olivier au feuillage d'argent, un clocher sur le coteau : c'est le pays de Manosque.

Un visage grave qui scrute l'étendue...

Et sur la page blanche, les premiers mots, pleins d'odeurs champêtres.



Giono à sa table de travail : une plume, des feuillets en tas, la pipe et à sa droite le soleil qui entre à pleins flots par la fenêtre ouverte...

L A rue sans nom... Ce n'est pas un titre de film, mais une petite rue qu'on appelle au milieu d'autres qui s'appellent rue Torte, rue du Poète, une petite rue somnolente qui s'étire au soleil en écoutant le doux clapotis des fontaines et semble attendre de porter le nom de celui qui naquit dans une de ses maisons tranquilles : Jean Giono.

Image parmi d'autres de ce « Manosque, pays de Jean Giono » dont l'écrivain lui-même a accepté d'être

de l'écrivain puise comme à une source intarissable, le réalisateur Georges Régner a pénétré jusqu'au cœur même de la petite ville qui ne se livre pas si facilement. Derrière les volets clos, les bonnes vieilles intriguées se demandaient ce qu'on pouvait bien attendre de leurs demeures aux façades hermétiques et quand le jeune metteur en scène leur demanda d'animer le film, de donner un peu de vie aux images, son offre fut accueillie comme quelque propo-

DE GIONO le SILENCIEUX... A SIMENON le TRÉPIDANT

l'âme dans ce cadre qui, sortant de son œuvre, devient vivant autour de lui.

C'est ici que vit Jean Giono, dans ce coin de Provence où chaque saison marque profondément le paysage et la caméra a guetté tout au long d'une année sur les collines, les rivières, les arbres et les routes, la blancheur de la neige, l'éclatante floraison des amandiers, la marée mouvante des troupeaux transhumants, et celle dorée des épis, l'ombre transparente des oliviers et celle plus dense aux angles des maisons. Et, dominant ces images, la haute et rude silhouette de Giono passe, s'enfonçant dans cette nature avec laquelle il se confond presque et nous conduit jusqu'à cette pièce lumineuse qu'il a nommée « le Phare » où, grave et pensif, son visage s'incline sur la feuille blanche.

Cette pièce où il se recueille et où chaque chose parle un langage qu'il entend, il fallut, pour la nécessité des prises de vues et malgré la promesse qui lui avait été faite de ne rien changer de place, la débarrasser de certains dossiers, de certains livres, de quelques meubles qui contraignaient les dessins des projecteurs, des rails et de l'exigeante caméra. Cerné par tant d'objets hétéroclites, Giono se résigna pourtant et s'étonna seulement qu'un tel bouleversement puisse « restituer le calme et la solitude de son cabinet de travail ».

Dans cette ronde des saisons passées à Manosque pour lui arracher le secret de ce charme où le talent

sition dont les joues pudiques doivent s'empourprer.

Pourtant, avec beaucoup de patience et grâce à l'intervention de M. le curé en personne qui dut décider lui-même une vieille dame à franchir le porche de l'église, petit à petit les acteurs bénévoles prêtèrent au film leurs visages.

— J'ai été tenté de les inscrire au générique, ces gens dont les noms sont aussi évocateurs que le pays lui-même ! avoue Georges Régner. Le laboureur s'appelait Angelin, la fileuse, Augusta ; le berger, Truphémus, et le fermier, M. Salomé. Et le brave homme qui passe en s'appuyant sur sa canne, c'est M. Pourpre. Mais on aurait cru que ces noms je les avais inventés...

Il ne me confie pas celui de la vieille dame à laquelle il demanda d'ouvrir ses volets et de jeter un coup d'œil dans la rue, mais il me raconte cette histoire. Comme il lui expliquait : « Voyez-vous vous n'ouvrez légèrement le volet comme ceci, vous glissez un coup d'œil et vous refermez sans bruit... », l'« interprète » interrompt d'un péremptoire : « Oui, comme on fait, quoi ! »

Qu'il soit présent à nos yeux ou non, le film tout entier c'est Giono. La voix grave qui le commente lit des textes extraits de ses œuvres et jamais l'image ne trahit la pensée de l'auteur. Giono regarde ainsi la ville et les plateaux qu'il a si magnifiquement décrits et quand nous le voyons allant tête nue dans le vent, nous marchons avec lui.

(Photos Karquel et Roughol.)

Claude SYLVANE.

ANNETTE et la dame blonde », « Les inconnus dans la maison », « Monsieur La Souris », « Signé Pipus », « Le Voyageur de la Toussaint » — pour ne parler que des plus récents — tous ces films ayant eu comme affluents leurs metteurs en scène respectifs, n'ont qu'une seule et même source : le romancier-ileuve Georges Simenon.

Le romancier Georges Simenon est un cas monstrueux de la littérature moderne.

C'est le seul écrivain qui ait compris que la littérature pouvait nourrir son homme à condition que l'homme pût gaver les éditeurs de sa littérature...

A vingt ans, il écrivait mille contes par an, soit un peu plus de trois par jour, sous seize pseudonymes différents. A vingt-cinq ans, il pondait quotidiennement ses soixante à quatre-vingts pages de roman-feuilleton, soit un roman tous les trois jours.

Et cela dura quinze ans.

Aujourd'hui, Simenon écrit ce qu'il veut quand cela lui plaît et où ça lui chante.

Le romancier Georges Simenon peut enfin s'offrir des loisirs après les avoir payés de quinze ans de travaux forcés.

Mais pour écrire tant et si vite, cet homme usa de divers « carburants ». Les contes et les feuilletons furent écrits au café noir ; les « Maigret », au whisky ; les romans psychologiques, au vin rouge. Il écrit maintenant — les restrictions aidant — à la limonade avant de plonger (qui

Le lecteur goûta du Simenon, en redemanda, en reprit et en reprit si bien qu'il ne put plus s'en passer.

Maintenant, il lui faut du Simenon, encore du Simenon et toujours du Simenon.

Le cinéma, évidemment, ne pouvait qu'embêter le pas au public et s'intoxiquer à son tour. On lisait du Simenon ! On verrait du Simenon. Et un à un les bouquins du romancier-ileuve furent traduits en images. Pas tous, bien sûr ; il en a vraiment trop écrit et la production « café noir » a eu un débit beaucoup trop rapide pour qu'on puisse la retenir, mais la série au whisky et la cuvée réservée au vin rouge est de première qualité et l'écran s'en est emparé, envoûté par l'atmosphère nouvelle qui lui était révélée.

Car il y a, dans cette série, une « atmosphère Simenon ».

Elle est à base de brume, de crachin, de trottoirs gluants, de becs de gaz ouâtés de brume de bistrot fumé, de quais mornes et déserts, de pipes déductives et de corps qu'on découvre comme ça, dans de tristes soupentes ou des armoires sentant le mois.

C'est une atmosphère bizarre qui ne sue pas le crime positivement, mais qui transpire le mystère, l'inquiétude et le fait divers.

Rien de théâtral, pas de gangsters bruyants, pas de pétrarades affolantes ni de poursuites échevelées ; tout est noyé, dilué dans un brouillard cotonneux taché çà et là de sang, tandis que des mugissements sourds de si-



Chaque romancier a son « accessoire » de prédilection. Pour Simenon, c'est la pipe...

Un visage souriant, éclatant de vie et de bonne humeur...

Sa tâche faite, le fécond romancier trouve encore le temps d'aller respirer l'air du large...



sait ?) dans le champagne, ou de sombrer... dans l'eau de Vichy.

C'est tout de même un phénomène extraordinaire de désintoxication rapide, puisqu'il put passer du whisky au gros rouge et du roman-feuilleton au roman psychologique sans douleur.

Seulement, il y eut quand même quelqu'un d'intoxiqué dans l'affaire : le lecteur.

rènes de bateaux couvrent les cris des victimes.

On ne voit pas d'assassinats, mais on bute dans des cadavres...

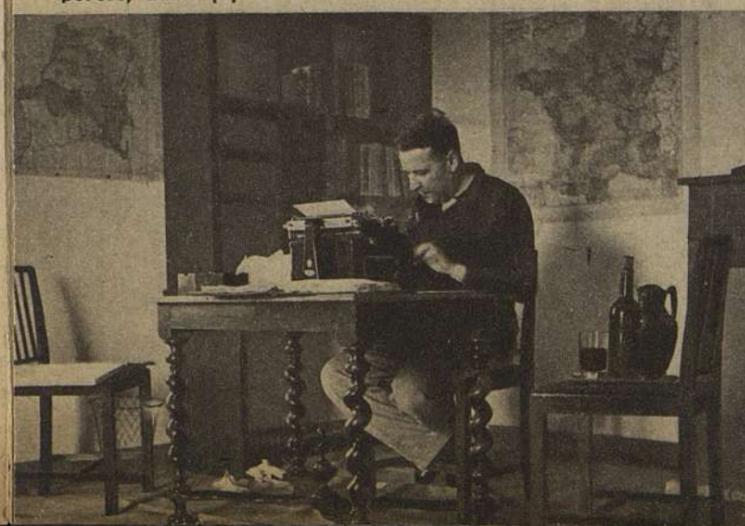
A la fin, tout se dissipe. Ça cogne un peu, ça avoue et ça va en prison ou ça meurt pour conclure.

C'est du Simenon...

Et c'est du cinéma.

JEANDER.

Simenon a besoin d'une machine à écrire, d'un verre de vin à sa portée, d'une pipe à la bouche... Avec cela l'imagination court !



La Femme Fatale

C'EST elle qui, le plus souvent, déclenche la catastrophe. Sans femme fatale, tout irait bien. Il suffit qu'elle apparaisse pour que l'harmonie d'un pur amour soit rompue et qu'une série d'aventures emmène tous les personnages d'un scénario dans un tourbillon. Même si son rôle est d'importance secondaire, il est bien rare qu'elle ne porte pas sur ses splendides épaules la responsabilité des tourments et des malheurs des autres interprètes.

Pour faire naître de tels bouleversements, il faut posséder une beauté à toute épreuve. Le cinéma n'a pas manqué de nous offrir de magnifiques brochettes de « divinités » dont un seul regard suffisait à secouer le monde. La femme fatale, plus connue il y a quelques années sous le nom de « vamp », fit ses débuts à l'écran sous le visage irrémédiablement fatal d'une belle brune aux yeux verts, copieusement cernés de noir. Elle devait être grande, majestueuse. Elle était perverse, cruelle, aucun éclair d'humanité ne brillait dans son regard fascinateur. Ce fut l'époque des **Gina Manès**, au regard de jeune fauve, d'**Arlette Marchal** au profil royal. Et puis, un jour, on s'avisa que pour faire souffrir les hommes, les cheveux blonds pouvaient très bien être acceptés. **Bri-**

gitte Helm parut, sinieuse silhouette dont la beauté démoniaque attirait dans son entourage des malheurs qui tenaient de la sorcellerie. Puis, ce fut **Lya de Putti**, provocante, déjà plus femme et moins statue. En même temps, **Francesca Bertini** prenait sa part de responsabilité dans les malheurs des hommes en promenant sur les écrans son altière beauté froide. **Nathalie Kovenko**, **Marie Bell**, **Suzy Pierson**...

Déjà, chez ces dernières, une flamme humaine se précise. Les scénaristes s'aperçoivent que, dans la vie, la plus fatale des femmes peut n'être qu'une femme. Et voilà notre vamp qui va se mettre à souffrir, à vivre. Sa méchanceté ne sera qu'une vengeance contre la vie inclemente, son indifférence un bouclier qu'elle dresse devant elle pour protéger son cœur trop faible... Et puis, la femme fatale aimera...

Souvenez-vous : **Pola Négri**, splendeur tragédienne ; **Lil Dagover**, au talent puissant. Et à une rapidité extraordinaire, l'immobile statue



Beaucoup de dignité au contraire dans la tenue de Lil Dagover, et un peu de douleur.

par
**SIMONE
MOHY**



Visage inhumain et diabolique de la parfaite beauté, Brigitte Helm s'éloigna de la femme pour devenir une sorte de démon, émanation de forces magiques ou être de légende.



La femme fatale débute au cinéma. Pola Negri avait de longs cils, des yeux langoureux, elle était brune, ardente.



Plus statue de marbre que femme, aucune émotion humaine n'altérera la pureté d'Arlette Marchal.

Première émancipation de la vamp. Lily Damita, mousmouzeuse comme du champagne, pimentera la beauté.



C'est l'époque où il n'est pas de femme fatale sans accroche-cœurs. Suzy Pierson durcissait à plaisir ses traits purs à grands renforts de cosmétique, de Khôl et de rouge.



Puis le genre "Grande dame aristocratique" dont Francesca Bertini est la plus parfaite incarnation. Attitudes recherchées, regard charbonneux : un cœur est pris...



Naissance du type félin. Olga Tschekowa avec ses yeux clairs et bridés essaie son pouvoir séducteur.



La femme panthère dans toute sa splendeur : Gina Manès. Extraordinaire regard de jeune fauve, lèvres sensuelles.



Et plus près de nous, le visage plus humain de Michèle Alfa. Sa beauté est l'égal de celle de ses aînées, mais comme on sent mieux battre son cœur!

fatale, qui décorait les films, et produisait par sa seule apparition des catastrophes multiples, s'intégre à la vie même de l'action, aime, souffre et parfois se sacrifie. Ou bien, comme **Lily Damita**, elle se fait piquante, mousseuse. Finis les attitudes de princesses outragées, les longs regards plus langoureux que nature. Bien sûr, c'est mieux ainsi. Est-ce que, dans la vie, on reconnaît ainsi, au premier coup d'œil, les femmes fatales ?

Mais avant d'arriver à la femme fatale 1943, grand premier rôle, plus séduisante, plus dangereuse que jamais, mais tellement plus vivante, plus réelle, jetons un coup d'œil sur les années révolues : **Madys**, **Claude France**, **Gina Rolly**, **Musidora**... Elles furent une cohorte, toutes belles, que le héros du film aimait à en mourir au grand dam de l'ingénue qui, aux derniers mètres, finissait par retrouver son amour repentant qui jurait bien qu'on ne l'y prendrait plus...

Comme elle est loin de cette conception simpliste, la femme fatale d'aujourd'hui ! Toujours belle, certes, toujours dangereuse, mais avec tant de variétés d'expressions et de moyens.

Une **Edwige Feuillère** mêle à son charme irrésistible une telle dose d'esprit et de talent que l'on oublie sa « fa-

talité ». Et toutes les autres, les **Mireille Balin** au front pur, **Mila Parély** au charme piquant, **Jacqueline Delubac**, l'élégance elle-même... La femme fatale blonde qui se permet des ingénieurs éclatants : **Michèle Alfa**... la splendeur éclatante de **Viviane Romance**.

On oublie même que ces artistes jouent l'emploi de la femme fatale, tant le genre s'est transformé. Elles sont sympathiques et pas si cruelles que cela ! La preuve, c'est qu'elles aiment, et avec quelle ardeur, leur partenaire. Elles ne le découragent pas, et si au début elles font parfois figure de beautés volages, elles se rachètent bien souvent à la fin, et font don de leur charme fatal à l'homme de leur vie.

Voyez **Annie Ducaux**, **Yvette Lebon**, **Olga Tschekowa**. Voyez cette étonnante **Arletty**, qui fait tourner toutes les têtes en parlant comme un titi et en s'habillant comme une princesse.

Si bien qu'avec des femmes fatales comme celles-là, on ne peut plus s'y reconnaître, on ne se méfie pas et c'est encore bien plus dangereux. Tout à fait comme dans la vie.

Il n'est pire lossé que celui qui se cache sous les roses...

S. M.

Visages
derrière
l'écran



Pierre Fresnay se laissera-t-il tenter par le marché que lui propose Noël Roquevert ?

Il y a des façons de dire « Je t'aime » très sérieusement qui rendent hilare et l'on s'en aperçoit bien dans ce film d'André Hugon où tout est pourtant bien agencé pour émouvoir.

On y trouve des scènes comme la fuite éperdue des consommateurs du café où vient d'éclater une bagarre anodine et, surtout, comme cette traversée du désert à quatre pattes qui illustrent bien cette constatation.

N'insistons pas. Tino Rossi, moins comédien que jamais, se débat comme il peut — et il peut peu — dans toute cette puérilité, dans toute cette guimauve. Une fois de plus il n'est sauvé que par sa voix, bien servie par la musique d'Henri Bourtaire qui éclaire de soleil. Il y a notamment une petite

LES FILMS DE LA Semaine

LA MAIN DU DIABLE

On est étroit par une sorte de gêne, une sorte d'angoisse, tout au long de ce film infernal et lorsque après la dernière image on reprend contact avec la vie, on est un bout de temps à se demander quel événement diabolique va venir vous compliquer l'existence. On a marché. C'est dire que le film atteint bien son but.

Il est construit sur un postulat purement fantaisiste emprunté à Gérard de Nerval, dans lequel le diable a sa place. Mais auteur et metteur en scène ont su nous le faire admettre sans heurt et sans résistance. Puis le film se poursuit selon une montante implacable. Toute la première partie est remarquable. Scénario, mise en scène et dialogue sont de premier ordre. L'interprétation aussi. Mais, soudain, le film tourne court. Il fallait finir et, lancé sur un pareil sujet, ce n'était pas facile. L'auteur, Jean-Paul Le Chanois a échafaudé un dénouement dont

le moins qu'on puisse dire est qu'il est étonnant. Il en est sorti à sa louange.

Cependant, la mise en scène de Maurice Tourneur est d'un bout à l'autre excellente. Elle contient un prologue hallucinant.

Pierre Fresnay, qui porte, à la force du talent, tout le poids du film, est remarquable. Son interprétation de ce rôle difficile est juste, serrée, nerveuse, infaillible. Voilà du beau travail. A ses côtés, Joselyne Gaël déploie toute sa séduction et Guillaume de Sax, Larquey, Noël Roquevert, Jean Coquelin, Robert Vattier, Marcelle Monthil, Antone Balpêtré sont excellents. Mais on remarque surtout Palau qui avec une extrême simplicité et une finesse maligne, a campé un diable véritablement diabolique.

LE CHANT DE L'EXILÉ

Il arrive que les meilleures intentions du monde se trahissent elles-mêmes. Un rien de maladresse suffit pour que les situations les plus dramatiques deviennent bouffonnes. Il

Comment on prend son bain sous les tropiques...



Gaby Andreu et Romuald Joubé dans Le chant de l'exilé.

chanson dont les paroles sont d'Edith Piaf et qui est bien jolie.

Tino Rossi est fort bien entouré de Ginette Leclerc, d'Aimé Clariond, pittoresque comédien à tout faire et qui fait tout bien, l'excellent Georges Colin, Jean Toulout, Romuald Joubé, Gaby Andreu infiniment séduisante, Renée Blancat et Maurice Baquet.

TRAQUÉS DANS LA JUNGLE

La médecine est à l'honneur dans ce film qui nous montre sous les Tropiques quelques docteurs héroïques combattant la malaria, le fusil à la main. Une intrigue romanesque l'empêche cependant d'être un véritable documentaire.

L'interprétation est fort agréable avec Albrecht Schoenhals, Rudolf Fernau, Hermann Spielmanns et surtout Sybille Schmitz.

Didier DAIX.

(Photos Continental-Films, Tobis et Cinémas de France.)

AU BONHEUR DES DAMES

POUR qui a lu le roman de Zola, le titre du nouveau film de la Continental : « Au Bonheur des Dames », ne fera guère rêver... Le « Bonheur des dames », quel programme ! Ce n'est pas un article qu'il suggère, mais un livre... et encore ! Un livre de trois cents pages aura-t-il condensé en un nombre suffisant de formules ce qui peut donner du « bonheur » aux dames...

Dans le cas présent, ce n'est pas ce que l'on pense... Il s'agit de gants, de chemises, de combinaisons, de sous-vêtements de toutes sortes, de corsages et peut-être de jupes, tout ce qui compose la garde-robe d'une coquette... et comme toutes les femmes le sont... C'est pourquoi M. Mouret a appelé son magasin « Au Bonheur des dames ». M. Mouret,

Michel Simon a engagé une lutte sévère contre Albert Préjean... Mais la lutte lui coûte cher... C'est en faisant ses comptes chaque soir qu'il compte les coups... et c'est lui qui les reçoit...



Non, Blanchette Brunoy ne pourra pas rester chez son oncle...

au cinéma, s'appelle Albert Préjean... Cela lui va bien de vendre des frivolités. Cela lui va comme un gant...

Et il réussit dans son commerce... au dépit de son concurrent d'en face, M. Baudu, que nous verrons à l'écran sous les traits de Michel Simon...

C'est la guerre entre « Au Bonheur des dames » et le « Vieil Elbeuf ».

Qui gagnera ?

M. Baudu réussit à grouper autour de lui tous les commerçants du quartier... Mais son rival réussit à engager dans sa maison la propre nièce de Baudu...

Grâce à Mile Baudu — Blanchette Brunoy — la victoire lui est assurée.

C'est un film plein de vie, amusant, parfois réaliste... Le fond de l'âme humaine y est peint avec moins de crudité que Zola a su le faire, mais avec une magistrale vérité par André Cayatte qui a écrit le scénario avec André Legendre et préside à la mise en scène. Les dialogues sont de Michel Duran... Une référence...

Quant aux interprètes : Blanchette Brunoy, Suzy Prim, Jacqueline Gautier, Juliette Faber, Suzet Mais, Jean Tissier, Jean Rigaux, Pierre Bertin, nous font entrevoir un jeu magnifique...

Albert Préjean l'ennemi de Michel Simon... il a la jeunesse pour lui...

André Cayatte nous a réservé une surprise dans ce film. Il a donné à Michel Simon le visage de Blanqui... Ouvrez votre Histoire de France et comparez...

(Photos Continental Films.)



Ellis Parvo



L'ÉPITHÈTE de « comédienne européenne » peut être difficilement mieux appliquée qu'à la délicate et troublante comédienne Ellis Parvo. Née à Milan d'une mère berlinoise et d'un père italien, elle a fait ses études dans un collège suisse. De plus, depuis l'âge de dix ans, elle vient régulièrement en France passer quelques jours de vacances. Nous avons pu admirer la sensibilité et le talent intuitif d'Ellis Parvo dans « Beatrice Cenci », « Le Roi s'amuse » et dans « Sept ans de bonheur ». Bientôt nous la retrouverons dans « La Vie de Bohème ».

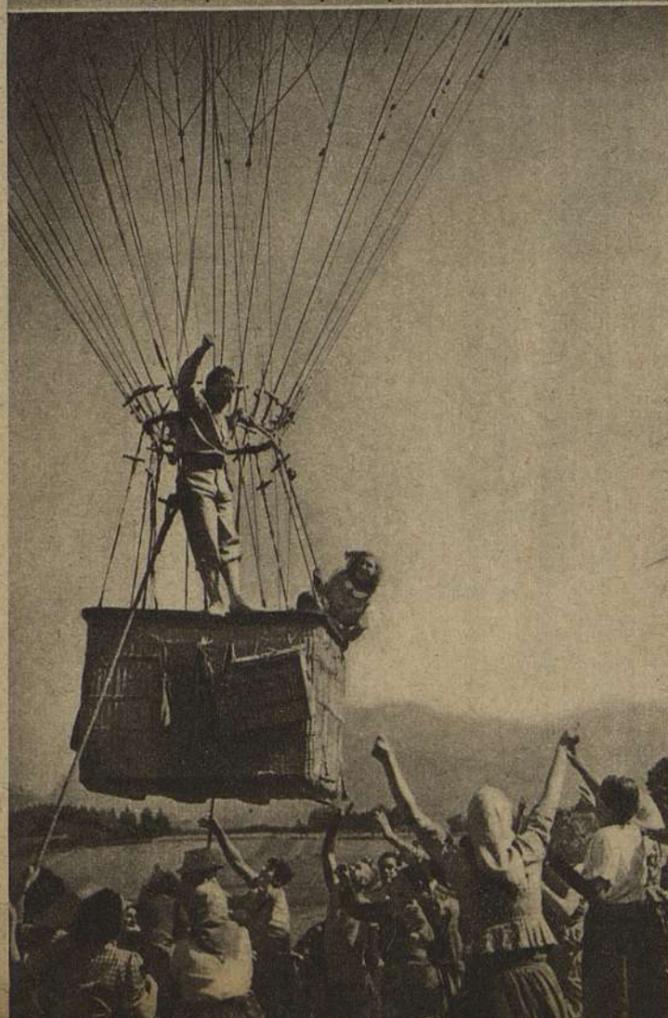
Jean GEBE.

(Photo UFA-ACE.)



Un curieux aéronaute dans l'exercice de ses fonctions.

Quax prend le départ... pour l'inconnu.



« N'est pas pilote qui veut », pense amèrement le nouvel élève.



Sur le terrain : un véritable champ d'expériences.

(Photos A. C. E.)

Pilote malgré lui

Quax : Heinz Ruhmann.

Il y a toujours plaisir, pensez-vous, à gagner un prix dans un concours ? Pourtant, l'impression du jeune Quax fut de surprise plutôt que de joie lorsqu'il apprit que son premier prix lui valait des leçons pour obtenir un brevet de pilote ! Mais comment refuser sa chance au destin ? Il suivra donc les leçons de l'école d'aviation. Hélas ! il se révèle bientôt aussi mauvais élève que camarade indiscipliné et finit, sur le conseil de son professeur, par quitter l'école.

Rentré au bercail le malheureux employé Quax apprend que sa douce amie Adélaïde est partie en voyage avec le riche M. Busse, ce qui ne laisse rien augurer de bon pour l'avenir sentimental de l'aviateur manqué... Mais les réputations vont vite. Quax s'aperçoit avec un peu de stupeur qu'il est devenu dans son pays une sorte de héros. On le qualifie déjà de téméraire avec tant d'insistance qu'il se voit contraint à retourner à l'école pour justifier sa renommée et il devient ainsi un as de l'aviation.

Jean DORVANNE.



“ Les enfants sans souci ” De LÉO MARJANE à TINO ROSSI

vagabonds et poètes, truands, seront les héros du prochain film de Jean Grémillon

JEAN GREMILLON, qui vient de terminer, en Provence, *Lumière d'été*, prépare actuellement, avec Jacques Prévert, un scénario sur la vie vagabonde du poète Français Villon. *Les Enfants sans souci*, Pierre Brasseur, « un acteur qui, après avoir longtemps cherché sa voie, est maintenant en pleine possession de son talent », selon l'expression du metteur en scène, Pierre Brasseur aura la charge d'incarner le poète de la *Ballade des pendus*. Auprès de lui revivra toute l'époque des truands et le Paris du moyen âge...

C'est en novembre qu'auront lieu les prises de vues. Dans l'intervalle, Jean Grémillon tournera un autre film, d'un genre tout différent : *Le ciel est à vous*, histoire d'une modeste famille française sur laquelle passe tout à coup un souffle d'héroïsme. Cette histoire basée sur des faits authentiques, se déroule de nos jours dans les milieux de l'aviation.

Elle sera interprétée par Charles Vanel et Gaby Morlay dans les rôles principaux. Des scènes d'extérieurs seront tournées sur un aérodrome du Sud-Ouest dans le courant du mois de mai.



“RENAUD ET ARMIDE” à la Comédie-Française

EN écrivant *Renaud et Armide*, Jean Cocteau a voulu nous offrir une tragédie à sa manière. C'était certes un désir louable que de tenter de faire œuvre nouvelle, et Cocteau possédait un talent suffisamment solide et original pour avoir le droit de s'y risquer. Mais le résultat auquel il est arrivé est assez décevant.

Au retour de la Croisade, Renaud arrive dans les jardins d'Armide l'enchantement. Immortelle et invisible, elle tient sous son pouvoir le roi qui l'aime sans la connaître et la supplie de se montrer à lui. Comme elle en est éprise, elle ne résiste pas à l'idée de lui apparaître. Mais il ne retrouve pas en elle l'image de ses rêves. Furieuse, Armide, pour l'avoir à sa merci, ensorcelle Renaud, qui devient ainsi un pauvre fou. Elle n'a plus alors qu'un moyen infailible de le sauver, c'est de lui donner l'anneau magique qu'elle porte au doigt. Ainsi elle serait aimée de lui, mais elle perdrait son privilège et le premier baiser la tuerait. Armide n'hésite pas à sacrifier sa destinée à son amour, et lorsque Renaud doit s'éloigner d'elle, elle lui demande le baiser fatal.

On ne peut rêver un sujet plus beau et plus poétique. Malheureusement,

pour le traiter, Jean Cocteau n'a pas eu la foi. Pour écrire cette histoire passionnée, il fallait beaucoup de passion. Il semble que ce soit ce qui lui fait le plus défaut. Tout cela aurait dû être enflammé, du début à la fin. Or c'est froid, lucide, et à peine émouvant. D'ailleurs, ces défauts et ces qualités que l'on décèle dans le fond se retrouvent dans la forme. La conception d'une prosodie qui mêle le rythme classique au romantique ne va pas sans difficulté. Tant que Jean Cocteau s'en tient au vers racinien, aucun reproche à lui faire. Et l'on admet que, parfois, il veuille chercher une modulation plus souple bien que, déjà, la puissance d'expression s'en ressent. Mais où cela devient grave, c'est lorsqu'on nous fait entendre des vers d'allure moderne, dont la cadence ne peut convenir en aucune façon à une tragédie de théâtre.

Malgré toutes ces erreurs, la pièce de Jean Cocteau est digne d'intérêt. L'interprétation, qui groupe Maurice Escande, Jacques Dacqmine, Marie Bell et Mary Marquet est d'une qualité et d'une homogénéité parfaites.
 MAURICE RAPIN.

Sur un rythme emporté qui convient à cette valse transplantée du film *Le Bienfaiteur*, et dont Van Parys a écrit la musique. Il est étrange, quand on a la fièvre, comme André Claveau se charge de douceur, on dirait un infirmier idéal chaussé de caoutchouc et qui vous offre des potions calmantes en ayant l'air de les goûter d'abord. C'est ainsi que la *Douce chanson* (Columbia DF 2910) est un sirop à base de pavots, où Alec Siniavine a fondu le plus de suc possible. On ne s'étonne plus soudain, lectrice, que vous aimiez tant votre chanteur qui, dans *Je vous ai tout donné*, toujours de Siniavine, charge de tant de langueur sa voix qu'on se demande si toute promesse, pour être tenue, ne doit pas être à base de chansons.

Et pour succéder, voici Tino Rossi (Columbia DF 1887) qui, pareillement, s'empare de vos sens avec *Quand je pense à vous*, et le *Chant du gardien*, où l'on évoque, sous un paysage de pléines lumières, les libres chevauchées, les triomphaux espaces, plus loin que nous-mêmes, au delà de nos villes, dans la certitude du soleil.

P. H.

LE COIN DU FIGURANT

Cette semaine, au studio :
 Photosonor : *La valse blanche* (ex-Le Symphonie blanche). Réal. : J. Stelma. Régie : Brachet. Cie Générale Cinématographique.
 Saint-Maurice : *Le colonel Chabert*. Réal. : Le Hénaff. Régie : Delmonde. C. C. F. C.
 Francœur : *Feu Nicolas*. Réal. : J. Houssin. Régie : Michaud. Gray-Films.
 Epanay : *Douce*. Réal. : Cl. Autant-Lara. Régie : Hérold. Ind. Cinématographique.
 Battes-Chaumont : *L'étrange Mme Ciapain*. Réal. : Bartholomé. Régie : Testard. Jason. - *Graine au vent*. Réal. : M. Gleize. Régie : Gauthier. Lux.
 François-1^{er} : *La collection Ménard*. Réal. : B. Roland. Régie : Brouqueres. M. A. F. C.

Aux Studios Marcel Pagnol à Marseille : *Atout... cœur*. Réal. : R. Verney. Régie : Martinetti. So. lété Marseillaise des Etablissements Gaumont.
 Aux Studios de Nice : *Les mystères de Paris*. Réal. : J. de Baroncelli. Discina.
 En extérieurs :
 Tomavara, dans les Pyrénées-Orientales.
 Jeannou, à Siorac, dans le Périgord et en Dordogne.
 On prépare :
L'île d'amour. Georges Lacombe doit mettre ce film en scène. Le principal interprète serait Tino Rossi. Prod. C. I. R. N. O. S.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

LES BONS PROGRAMMES

Du 28 avril au 4 mai.		Du 5 au 11 mai.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias. Gal. 97-83. Fermé mardi.	La femme perdue.	Photonor : <i>La valse blanche</i> (ex-Le Symphonie blanche). Réal. : J. Stelma. Régie : Brachet. Cie Générale Cinématographique.	Aux Studios Marcel Pagnol à Marseille : <i>Atout... cœur</i> . Réal. : R. Verney. Régie : Martinetti. So. lété Marseillaise des Etablissements Gaumont.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Madame et le mort.	Saint-Maurice : <i>Le colonel Chabert</i> . Réal. : Le Hénaff. Régie : Delmonde. C. C. F. C.	Aux Studios de Nice : <i>Les mystères de Paris</i> . Réal. : J. de Baroncelli. Discina.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	Le camion blanc.	Francœur : <i>Feu Nicolas</i> . Réal. : J. Houssin. Régie : Michaud. Gray-Films.	En extérieurs : Tomavara, dans les Pyrénées-Orientales.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.	La proie des eaux.	Epanay : <i>Douce</i> . Réal. : Cl. Autant-Lara. Régie : Hérold. Ind. Cinématographique.	Jeannou, à Siorac, dans le Périgord et en Dordogne.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	La main du diable.	Battes-Chaumont : <i>L'étrange Mme Ciapain</i> . Réal. : Bartholomé. Régie : Testard. Jason. - <i>Graine au vent</i> . Réal. : M. Gleize. Régie : Gauthier. Lux.	On prépare : <i>L'île d'amour</i> . Georges Lacombe doit mettre ce film en scène. Le principal interprète serait Tino Rossi. Prod. C. I. R. N. O. S.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Les visiteurs du soir.	François-1 ^{er} : <i>La collection Ménard</i> . Réal. : B. Roland. Régie : Brouqueres. M. A. F. C.	L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.	Picpus.		
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 91-50. Fermé vendredi.	Année.		
Cin. Ch.-Elysées, 118, r. Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. vend.	10 ^e progr. Arts, Sciences, Voy.		
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	Mariage de Chiffon.		
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.	Mistral.		
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.	La grande marnière.		
Cinéphone, 36, Ch.-Elysées. Ely. 24-89. Fermé mardi.	(Non communiqué.)		
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	La couronne de fer.		
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 30-43.	Année.		
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.	(Non communiqué.)		
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Madame et le mort.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.	Secrets.		
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.	Son fils.		
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Fermé vendredi.	Année.		
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.	Le chant de l'exilé.		
Impérial, 29, bd Italiens.	La bonne étoile.		
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.	La bonne étoile.		
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.	Goupi Mains-Rouges.		
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.	Des jeunes filles dans la nuit.		
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Des jeunes filles dans la nuit.		
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.	L'enter du jeu.		
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.	Picpus.		
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	Vingt-cinq ans de bonheur.		
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	Traqués dans la jungle.		
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Le voyageur de la Toussaint.		
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.	Le rom. de Daniella Goremking.		
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	L'enter du jeu.		
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité. Dan. 46-51. F. mardi.	La double vie de Lena Menzel.		
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	Andorra.		
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	La Sévillane.		
Royal Maillot, 83, av. Grande-Armée. Pas. 12-24. F. v.	Education de prince.		
St-Lambert, 6, r. Pécelet. Lec. 91-68. Fermé mardi.	Regains.		
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Le Juif Suss.		
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 46-92. P. 16-22,30. F. v.	Le chant de l'exilé.		

REINE PAULET
 la ravissante jeune vedette du Cabaret et du Music-hall est coiffée par
ALDO Spécialiste de la décoloration et teinture.
 2, rue de Séze. - Tél. : Opéra 75-58.

D'un simple geste vous avez satisfait votre curiosité.....
D'un geste simple en demandant
BAL. 27-16

VOUS POUVEZ SATISFAIRE VOTRE GOUT DU
JAZZ
 grâce à l'enseignement judicieux des MAITRES du CONSERVATOIRE INTERNATIONAL de
JAZZ
 5 rue de Lincoln 5
BAL.27-16

Prix accessibles à tous
 Cours gratuits pour enfants de prisonniers

MARIVAUX ET MARBEUF
 UN FILM CONSTELLÉ D'ÉTOILES
 DES JEUNES FILLES DANS LA NUIT

TRAQUÉS DANS LA JUNGLE
 UN FILM D'AVENTURES EXTRAORDINAIRES

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand et Jean Marchat
 T. l. s. 20 h. sauf lundi.
 Mat. Dim. à 15 heures.
SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

Simone Valère révèle d'indéniables talents de comédienne dans « Le Voyageur de la Toussaint », qui passe au Paramount, et que nous verrons très prochainement dans les meilleures salles de quartiers.
 (Photo Francinex.)

ÉTOILE NOËL LE MUSÉE-HALL DE PARIS
ÉTOILE GINA MANÈS LE MUSÉE-HALL DE PARIS

AU CÉSAR
 “LES IMAGES DU MONDE”
 Une sélection des meilleurs documentaires.
 Films U. F. A.

MADAME ET LE MORT
 la double exécution à l'AUBERT-PALACE ET AU COLISÉE

Ondes
 parfum nouveau
 de
RIVAL
 dans toutes les bonnes maisons
 1 GROS, 35 RUE MARBEUF (8^e)

LE SECOURS NATIONAL agit POUR L'ENFANCE

Cantines scolaires, Biscuits casés, Bonbons vitaminés, Maisons d'enfants, Centres de repliement pour enfants sinistrés, Placement familial, Garderies et Colonies de vacances : 600.000 enfants en 1941, 1.050.000 en 1942

AIDER LE SECOURS NATIONAL A agir C'EST AIDER LA FRANCE A revivre!

AR3

Ciné-

Dans ce numéro :

**DE GIONO
A SIMENON**

mondial

N° 87 - 30 Avril 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F



Gaby André
dans *l'Ange
de la nuit* qui
passera pro-
chainement
à l'Ermitage
et à l'Impé-
rial.

(Photo Pathé-
Cinéma.)